

➤ EQUIPE PRO  
GRAVELINES / CHOLET BASKET

BASKET

Pro A (avant-dernière journée)

# Almeida s'adapte toujours

En forme et logiquement intégré dans le cinq de départ de CB ce soir à Gravelines, Ivan Almeida a soif de mener le plus loin possible son parcours atypique. « Je ne retiens que le positif », répète-t-il à l'envi.

Sébastien BÉDOUINEAU  
sebastien.bedouineau@courrier-ouest.com

**1 Du Cap-Vert au Portugal**  
Ivan Almeida : « J'ai vécu toute mon enfance au Cap-Vert. Enfant, j'ai fait un peu tous les sports, comme le football, le handball ou le karaté. Mon père était un footballeur mais, moi, je me suis dirigé vers autre chose. Un jour, j'ai vu des enfants dans une école de basket. J'ai essayé et je n'ai jamais arrêté. J'avais 11 ans et je viens juste d'en avoir 28 (son anniversaire était mardi dernier). A 17 ans, je suis parti au Portugal. J'ai découvert le haut niveau avec le club d'Ovarense qui a été champion du Portugal. Moi, je jouais en cadets et dans la réserve en 3<sup>e</sup> division. Surtout, je m'entraînais avec les pros. Ce fut une bonne saison. »

**2 Le passage obligé par les USA**  
Grâce à cette expérience au Portugal, j'ai vraiment eu envie d'aller plus loin dans le basket. Je suis parti dans une université américaine. Stonehill College se situe dans le deuxième niveau du championnat universitaire. Pendant cinq ans, j'ai fait du basket tous les jours avec de l'intensité pendant les présaisons. C'était dur et formateur. J'ai aussi suivi des études dans le design et l'informatique. »

**3 La langue et la culture**  
Avec mon départ au Portugal et ma vie aux Etats-Unis, j'ai compris très tôt que je devais m'adapter au pays si je voulais devenir pro. Finalement, la transition a été facile parce que je suis un mec qui ne s'isole pas dans mon coin. Au Cap-Vert, je parlais le créole et le portugais. Après, c'était l'anglais et puis le français. »

**4 Lille, la pluie et la bouffe**  
A la fin de mon cursus aux USA, j'ai retrouvé le Portugal pour un an et demi. J'ai fait une très bonne saison au Vitoria Guimarães et, surtout, j'ai été repéré par coach Abdou en



Cholet, La Meilleraie, 2 mai 2017. Ivan Almeida a vite trouvé ses marques à CB. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

jouant avec ma sélection nationale. C'est comme ça que je suis arrivé à Lille, en Pro B. Au début, c'était un peu délicat même si j'étais habitué à la pluie après avoir vécu au nord du Portugal. Le plus particulier, c'était la bouffe. Bien sûr, il y avait aussi la langue. Mais, je me suis adapté en à peine deux mois. »

**5 La Pro A, c'est « intelligent »**  
Je suis arrivé à Cholet en janvier. Au début, c'était difficile parce que j'étais encore gêné par une blessure à la main gauche et mon poignet manquait de mobilité. Même si je suis droitier, ça changeait beaucoup mon jeu. Il a fallu aussi s'habituer à la Pro A. Je trouve que la Pro B est plus intense mais il faut être plus intelligent en Pro A et le jeu est plus posé. Il faut prendre les bonnes décisions. Je commence à m'y faire. »

**LA QUESTION**  
**Almeida restera-t-il à CB ?**  
« On va discuter avec mon agent mais c'est encore trop tôt pour savoir où je vais jouer la saison prochaine, » assure Ivan Almeida. A la faveur de sa bonne fin de saison et de son passeport portugais, l'aillier devrait susciter des convoitises. Du côté de CB, on assure ne pas s'être penché sur la future équipe. Mais, il semble

ardu de conserver le joueur. « Je suis le capitaine de la sélection du Cap-Vert et CB m'a empêché de jouer les derniers matchs. Le club était dans son droit puisque ce n'était pas une date officielle de la FIBA. Mais, représenter mon pays est très important pour moi », confie-t-il.

Les résultats et le classement de Pro A en page précédente

## Gravelines n'a plus de joker

A deux journées de la fin de la phase régulière, Cholet Basket joue un rôle d'arbitre en vue de la qualification pour les play-off. Gravelines, l'adversaire du soir, doit gagner ses deux dernières parties tandis que Le Portel, attendu mardi à La Meilleraie, est très bien placé pour participer à la phase finale.

« Nous allons jouer sérieusement et, si possible, aller chercher la 11<sup>e</sup> place. Après tout, on pourrait finir devant Le Mans pour le titre de champion régional, » s'amuse le coach de CB. L'effectif est inchangé avec toujours une incertitude sur Marcus Williams, qui compose avec des douleurs dorsales.

<b>GRAVELINES</b> 9 <sup>e</sup>			<b>PRO A</b> 33 <sup>e</sup> journée
<p>6<sup>e</sup> An 76,7 15<sup>e</sup> Cl 79,3</p> <p>► ENTRAÎNEUR Christian MONSCHAU</p> <p>► BANC 8. S. Henry (1,93 m / Jam.) 9. M. Kelta (1,92 m) 10. A. Cal (2,03 m) 11. F. Pietrus (2,02 m) 21. R. Jomby (1,96 m) 70. F. Reposo (2,06 m)</p>	<p>à Gravelines salle Sportica</p> <p><b>CHOLET</b> 11<sup>e</sup></p> <p>13<sup>v</sup> 19<sup>d</sup> 11<sup>e</sup> An 74,5 13<sup>e</sup> Cl 77,7</p> <p>► ENTRAÎNEUR Philippe HERVÉ</p> <p>► BANC 0. M. Rheid (2,06 m / USA) 3. I. Evimov (2,01 m) 11. A. Ndoye (1,91 m) 16. D. Poirier (2,07 m) 31. M. Williams (1,90 m / USA)</p> <p>► Infirmerie : G. Brown, J. Rousselet Écarté : Rodriguez</p>		<p>Ge soir / 20:00</p>



# Ivan Almeida, le polyvalent polyglotte globe-trotter

**Pro A. Gravelines - Cholet, ce soir (20 h).** Très en verve des deux côtés du parquet depuis quelques semaines, l'ailier choletais savoure sa première expérience de la Pro A. En français.

Évoquer son parcours, c'est un peu comme dérouler un grand planisphère. Du Cap-Vert aux États-Unis, puis au Portugal et en France, Ivan Almeida a papillonné d'un côté à l'autre de l'Atlantique, jusqu'à poser ses valises dans les Mauges, en janvier. Le Portugo-Cap-verdien y signe une fin de saison plutôt convaincante, après une arrivée sur la pointe des pieds. Cette montée en puissance colle bien au tempérament du souriant ailier, peu avare en efforts, sur et en dehors du parquet.

« Partout où je suis passé, je me suis attaché à apprendre la culture et la langue locale, explique-t-il dans un Français assez impeccable. C'est important, pour l'intégration notamment. Je n'ai jamais eu envie de me retrouver seul dans mon coin à cause de la barrière de la langue. »

## Le Français en deux mois

Il aurait pu se cloîtrer pourtant, ses études en informatique aux États-Unis auraient pu participer à le couper du monde. Le basket, tous les jours, à Stonehill (NCAA2), lui a permis de rester dans le « vrai » monde. « Quand je suis parti du Cap-vert, à 17 ans, je me suis rendu compte très vite que pour être pro, il fallait que je m'adapte rapidement aux endroits où je me trouvais. »

Deux mois lui ont ainsi suffi pour se débrouiller très honorablement dans la langue de Molière, à Lille (Pro B). « En fait, au Cap-Vert, on parle une sorte de créole, donc il y a des racines communes, » minimise-t-il. Le joueur n'est pas du genre à rouler des mécaniques, mais plutôt à se mettre au service du collectif. D'où une certaine culpabilité en repensant à ses débuts timides sous le maillot choletais, pour sa première expérience en Pro A. « En fait, je sortais



Parfaitement remis, Ivan Almeida tutoie les cintres de la Meilleraie.

des conciliabules n'a pas encore sonné du côté des Mauges. « Il faut qu'on sache de quel budget on dispose, voir les joueurs qui ont des options, avant de se projeter sur ceux en fin de contrat, » confie Philippe Hervé, pour qui Almeida « fait preuve d'une belle explosivité, mais qui doit parfois être canalisée sur la longueur d'un match. »

Le joueur, lui, a une certitude quant à son avenir. « Il est évident que si un club ne veut pas me laisser partir en sélection, je ne signerai jamais avec lui, tranche-t-il. C'est pour mon pays, tous les joueurs se battent pour aller défendre leur pays. » L'ailier international en convient : il n'y a pas de règle gravée dans le marbre, c'est plutôt un *gentlemen agreement* tacite sous la bienveillance de la Fiba. Alors, Almeida n'a que modérément apprécié le refus de CB de le laisser filer avec le Cap-Vert cet hiver, pour les sélections en vue de l'Afrobasket 2017. « L'argument, c'est que la Fiba Afrique n'avait pas inscrit la compétition au calendrier officiel. Le club a joué là-dessus. J'ai été le seul professionnel à ne pas avoir pu y aller, alors que j'y joue depuis 11 ans et que je suis capitaine. » Le club des Mauges se débattait aussi, à l'époque, pour assurer son maintien, loin d'être évident au tournant de février.

« Maintenant, si les choses sont claires d'entrée, c'est différent, » insiste le joueur, qui n'avoue finalement que ce seul regret depuis son arrivée. « Je ne vis pas avec des regrets. Je regarde en arrière pour voir ce que je peux améliorer, mais c'est pour positif. Le négatif, ça peut te plomber. » Lui émet des ondes positives. Sur et hors du terrain.

Christophe MAZOYER.

d'une blessure de la main gauche en arrivant, rappelle-t-il. Alors, bien sûr, je suis droitier. Mais beaucoup de mes habitudes se situent à gauche : les stops, les tirs, les pénétrations. Du coup, ça a été difficile au niveau confiance. J'ai travaillé, mais quand on perd toute la mobilité du poignet, et beaucoup de sensations... » Les premiers mois se sont donc déroulés avec un jeu un peu contre-nature. Ce fut l'occasion de travailler ce fameux côté droit, histoire de rajouter quelque atout à sa panoplie.

Et puis, le Choletais a retrouvé ses sensations. « Ma main ne me fait plus mal depuis deux ou trois semaines, explique-t-il. Je retrouve ma confiance du coup, je peux aller à gauche. Et surtout je retrouve de l'explosivité que j'avais perdue

quand j'étais arrêté. » Alors, les chiffres s'affolent. Sur les deux derniers matches, deux succès choletais à Hyères-Toulon et contre Monaco, le Portugo-Cap-verdien a joué les stakhanovistes (12,5 points, 6 rebonds, 3,5 passes, 4,5 fautes provoquées pour 15 d'évaluation moyenne en 24'). Et son investissement défensif n'est pas en reste. « C'est malheureux que ça arrive sur la fin de saison, mais c'est important pour la suite, » analyse-t-il.

## La sélection dans la balance

La suite, justement ? Peut-être à Cholet. Peut-être ailleurs. La perspective n'effraie pas le globe-trotter. Ses prestations à CB devraient d'ailleurs lui garantir de rebondir. « Je parle avec mon agent. Je ne sais pas si Cholet veut me garder. » L'heure



## Les Choletais en arbitres pour les playoffs

Libérés de toute pression concernant leur propre avenir, les joueurs des Mauges n'en conservent pas moins un rôle à jouer en cette fin de saison. Boutsiele et ses partenaires serviront en effet d'arbitres sur ces deux dernières journées. Après Gravelines, ce soir, c'est Le Portel qu'ils accueilleront mardi pour le baisser de rideau sur la saison régulière. Les deux prochains adversaires de CB se trouvent à la lutte pour les playoffs. Si les Portéolois pourraient verrouiller l'affaire dès ce soir en cas de grosse perf face à Strasbourg, les Nordistes doivent signer un sans-faute en espérant deux revers portéolois.

« Dans une fin de championnat sans véritable enjeu sportif pour nous, si ce de viser la 11<sup>e</sup> place, ce rôle d'arbitre peut constituer une motivation supplémentaire, reconnaît Philippe Hervé. On ne va pas brader le match. » Et le groupe en a encore sous le pied, de l'aveu du coach : « Avec toutes les retouches qu'il a connu, il n'est pas fatigué de jouer ensemble. On a vraiment envie de jouer ces deux matches. » En particulier celui de mardi qui signera la fin de saison choletaise. « On a envie de finir sur une bonne note à la Meilleraie. On y a fait de très belles choses contre Nanterre, Le Mans et Monaco. Ça aussi, c'est une motivation. »

L'erreur, pour le technicien choletais, serait que certains essayent de se mettre en évidence sur ces deux dernières sorties de la saison. « Ce pourrait être dangereux car on risque alors de tomber dans des excès d'individualisme. On le combattra si ce n'est pas efficace pour



*Williams toujours gêné, Bell aura des responsabilités à la mène.*

l'équipe. Les joueurs sont au service de l'équipe, et pas l'inverse. Ce sera encore la règle pour les deux derniers matches. C'est la seule règle qui permette de gagner. »

Pour ce baroud d'honneur dans le Nord, CB ne disposera toutefois pas de toutes ses forces vives. Rodriguez (absents depuis trois semaines) est rentré aux Etats-Unis, tout comme David Noel (raisons personnelles), tandis que Jonathan Rousseau est préservé jusqu'à la fin de la saison. « C'est frustrant mais pas prudent, » reconnaît l'ex-Gravelinois, qui sera toutefois du voyage sur ses anciennes terres. Marcus Williams, lui, sera bien en tenue mais ses douleurs au dos devraient le cantonner à une rotation de bout de banc. « Sur les entraînements, on voit que c'est laborieux. On a Gary (Bell), Abdoulaye (Ndoye) et il viendra en complément. »

Ch. M.

### BCM Gravelines - Cholet, ce soir (20 h) au Sportica

Arbitres : MM. Bardera, Canet, Achéen.

**BCM GRAVELINES-DUNKERQUE** : 1. Cobbs (1,91 m, US), 3. Solomon (2,08 m, US), 5. Serron (1,90 m, Bel.), 6. Mokoka (1,91 m), 8. Henry (1,93 m, Jam.), 9. Keita (1,92 m), 10. Cel (2,03 m), 11. Pietrus (2,02 m), 21. Jomby (1,96 m), 22. Gibson (1,96 m), 35. Djimrabaye (2,02 m, CAF), 70. Raposo (2,06 m). *Entraîneur* : Christian Monschau.

**CHOLET** : 0. Rhett (2,04 m, US), 2. Bell (1,92 m, US), 3. Evtimov (2,01 m), 6. Almeida (1,98 m, Port.), 7. Maras (2,07 m, Mont.), 8. Boutsiele (2,07 m), 11. Ndoye (1,97 m), 12. Dewar (1,96 m, US), 16. Poirier (2,07 m), 23. Woghiren (2,10 m), 31. Williams (1,91 m, US). *Entraîneur* : Philinne Hervé.